



ALEXANDRE BONNET-TERRILE
PRÊTRES ET LOUPS

I

De la chasse d'eau des toilettes
Tombent au sol des gouttelettes.
Le locataire voit cela
Et place une bassine là
Où l'eau qui fuit venait chuter.
Pendant la nuit, l'eau a monté ;
Un moucheron s'y pose et noie :
Riquiqui comme un grain son noir
Corps léger, bougé par les vagues
Que chaque goutte fait, divague.
A l'aube, le chat entend « plic,
Plic... », vient et une patte applique
A attraper cette eau rapide
Avant que soit de l'eau limpide
Dans la bassine – il s'y appuie,
L'incline et vide, file puis.
L'eau toute déversée par terre
A séché quand le locataire,
Qui s'est levé tard de son lit,
Songe « Ça ne s'est pas rempli »
Comme il observe la bassine,
Dont l'énigme en lui s'enracine
Et qu'il observe de plus près.
Sur un bord il voit collé, très
Petit, le moucheron mouillé.
Mais dans quelle eau s'est-il noyé ?
Chat, cuisine, soleil orange ;
Il dort, maintenant ; monde étrange.

Une météorite – mais
Grosse ! – allait nous détruire en mai.
On ne veut pas être détruits :
On rassembla les plus instruits,
Qui inventèrent un filet
Plus efficace qu'on voulait :
Tous les oiseaux volèrent dans.
Maintenant l'on serre les dents :
Le météore en feu approche...
Ouf ! Sauvés ! Le filet l'accroche.
On y envoie l'hélicoptère
Pour ramener sur notre terre
Ce sac de roche et d'oiseaux cuits
– C'est sûr qu'ils ne font plus cui-cui ! –,
Mais l'hélicoptère se prend
Les pales dans le filet grand.
Il vaut mieux agir et se taire :
On envoie l'autre hélicoptère.
Pendus à un câble solide

Il nous ramène le bolide,
L'hélicoptère et les oiseaux,
Dont il n'y a plus que les os,
Noirs comme l'ombre et le charbon.
Dommage, ils étaient très beaux. Bon...
Il nous reste les amphibiens.
Somme toute, ça finit bien,
Car on n'a pas été détruits.
On remercie les plus instruits !

Depuis quatre nuits à Richard-
Lenoir quelqu'un tue des clochards.
Les clochards n'aimant pas mourir,
Ils feront semblant de dormir,
Mais veilleront, la nuit prochaine.
A minuit, un fou se déchaîne
Sur Toto, mais ce n'est que Jean,
L'un d'entre eux ; il frappe les gens,
Mais ne les tue pas : « Jean, arrête ! »
« Je veux son pull ! » Toto lui prête,
Ça le calmera pour un temps.
Rien ne se passe, pour l'instant ;
Il est déjà trois heures vingt :
Aucun tueur encor ne vint.
Monte aux cieux le cri de Rana
Depuis le square-promenade.
Tous les autres clochards accourent
Où il cria. Le souffle court,
Ils voient Rana mort sous un mort.
Tous ils pleurent leur ami mort.
L'autre a l'air d'un clochard aussi,
Gros blond, jamais vu par ici.
Jean prend son pull, rend à Toto
Le pull qu'il lui prêta plus tôt,
Puis le pull du tueur revêt.
Il y a des clochards mauvais.
Il y a des clochards gentils.
Jean est d'un ambigu parti.

Alexandre Bonnet-Terrile
Aime se toucher le nombril.
Aussi – car c'est un sale amour –,
Pour s'interdire ce trou mou
Remplit-le-t-il de coton blanc,
Mais se distrait : son doigt, voulant
Sans lui, sous le coton s'enfile.
« Ah ? Est-ce que c'est un défi,
Le Doigt ? » dit à l'énergumène
L'homme, se bandant l'abdomen.

² Le doigt se fraie parmi les bandes
Son chemin. Droit comme tu bandes,
Il se fiche en le nombril doux.
« Mon nombril n'est pas ton doudou,
Doigt » dit l'homme et s'ajoute encore
Toutes les chemises qu'un corps
Peut accueillir sur soi d'un coup
Et les boutonne jusqu'au cou.

Pour que ne pas le doigt têtue
 Rampe par le bas il ceinture
 Ses vingt chemises au bassin
 Grâce à un fil dont il les ceint.
 « Maintenant, Doigt », dit le vêtu
 « Bonne chance ! Mais où es-tu ? »
 Tout occupé à s'habiller,
 Il le perdit de vue. Oyez
 Comme il murmure « Fus-je saoul ? » :
 Il a laissé son doigt dessous.

John aime Jack, mais Jack préfère
 Le beau Tony aux bras de fer.
 John tue Tony pour s'en défaire,
 Puis c'est Bobby que Jack préfère –
 Tu sais, le craquant petit roux.
 Bref. John le pousse sous les roues
 D'un train quittant Bristol pour Brest,
 Mais Jack d'amis n'est pas en reste :
 Tout de suite il tombe amoureux
 De Franck Junior à l'œil ombreux.
 Le pauvre John s'écrie, amer :
 « Décidément : bordel de merde !
 Quand va Jack m'appeler papa ?
 Moi j'aime Jack et Jack ne pas !
 Il faut que je m'émancipe »,
 Puis il tue Franck pour le principe.
 Jack a fini par être triste !
 Tels que par exemple le Christ,
 Tous ses mecs sont assassinés !
 Jack pleure ! Il a la morve au nez.
 John approche et lui dit : « Je t'aime !
 Ne pleure plus ! Changeons de thème
 En allant forniquer chez moi ! »
 Jack lui répond, non sans émoi :
 « Tu es laid, mais tu es gentil. »
 Ils niquent avec appétit.
 Donc cette histoire nous apprend
 Qu'il faut tuer ses concurrents.

Le jour : un balais qui balaye
 La nuit ; sa brosse est le Soleil.
 Ce matin la nuit ne veut pas
 Rétrocéder vers l'autre part
 Du ciel, à cause d'une éclipse
 (Chose ronde gobant l'ellipse
 Du Soleil dans son noir de trou).
 Où est l'aube à peau de ciel roux
 Croquant les étoiles vaincues
 (Lointain troupeau de particules) ?
 Où est ensuite le matin
 D'or comme une tarte Tatin
 Sous sa blanche couche de glace
 Fondue à la vanille ? Hélas.
 Ce jour, commençant matiné
 De nuit, eut sombre matinée !
 Le Soleil revint à midi.

« On n'a plus que l'après-midi
 Pour jouir de cette lumière ! »,
 Les habitants du jour crièrent.
 Les uns s'en vont, ventre sur l'onde,
 Faire brunir leurs fesses blondes
 Ou brunir mieux leurs fesses brunes.
 D'autres, par vaux, sucent des prunes.
 La joie qu'urgence tira d'eux
 Fit qu'un mi-jour valut pour deux.
 Et quand vite la nuit viendra,
 Ils vont s'écrouler sur leurs draps.